

droit et liberté

revue mensuelle
du mouvement contre le racisme
l'antisémitisme et pour la paix



5 f ■ n° 367 ■ mars 1978

21 mars
l'apartheid
dans la rue

dossier
pour une france
sans racisme





Vivre à Soweto

Photo: O.N.U.

■ sur le vif ■

l'apartheid dans la rue

Imaginez un pays développé dans lequel il y aurait, du fait d'une crise dans laquelle les ouvriers ne sont pour rien, plus de 20 % de chômeurs. Pour rentabiliser cette situation, on expulserait une partie des chômeurs dans des régions désolées avec lesquelles ils n'auraient aucun lien et où ils ne bénéficieraient d'aucun moyen de subsistance. Ceux qui resteraient seraient automatiquement condamnés aux travaux forcés et mis gratuitement à la disposition des grandes exploitations agricoles ou des entreprises.

Astucieux, non ? Mais impossible ! De nos jours, tout de même !

Eh bien si ! Cette situation existe. Chaque mois, le gouvernement sud-africain peaufine de nouvelles mesures pour corseter plus encore la majorité noire du pays, soumise à l'apartheid. La politique des bantoustans, ces réserves où l'on chasse tous les « improductifs », ne suffisait pas. Désormais, tout Noir ayant chômé plus de quatre mois dans l'année sera considéré comme oisif, arrêté, et comme toujours en pareil cas, contraint de travailler gratuitement pour les fermiers blancs qui en feront la demande à l'administration pénitentiaire.

Est-ce ce qui attire les entrepreneurs français, qui occupent le plus grand pavillon de la foire internationale de Johannesburg, une surface huit fois plus vaste que l'an dernier ? C'est alléchant, n'est-ce pas, pour un investisseur, un pays où le gouvernement prend aussi à cœur la question du plein emploi ?

Mais que savent les Français de cette situation, et de l'écœurante collaboration qui existe entre les milieux dirigeants de ce pays et les racistes sud-africains, 17 ans après le massacre de Sharpeville, le 21 mars, devenu depuis Journée internationale contre le racisme ?

Pour le savoir nous sommes allés leur poser les questions, dans la rue. Le premier enseignement que l'on peut tirer de ces discus-

sions est que les Français, du moins ceux que nous avons rencontrés, savent dans leur grande majorité qu'il existe un « problème »

en Afrique du sud et que, selon l'expression employée par l'un d'entre eux, « les Noirs y sont traités comme des esclaves ».

Cependant cette connaissance de la réalité sud-africaine comporte d'immenses zones d'ombres. De toute évidence la presse a déjà agi comme un prisme déformant. Elle a dissimulé des informations importantes qui auraient permis au Français de la rue de se faire une idée de la filiation idéologique de l'apartheid. Ainsi aucun de nos interlocuteurs ne savait que Vorster, l'actuel Premier Ministre de la République Sud-Africaine, avait, au cours de la seconde guerre mondiale, connu la paille froide des cachots sud-africains.

On lui reprochait en effet ses activités nazies. Depuis le militant traqué s'est rattrapé.

La seconde question : « que signifie le mot apartheid ? » a en revanche obtenu des réponses plus précises. Pour un jeune homme il s'agit « d'une forme de ségrégation raciale qui se manifeste par la négation des droits politiques, sociaux et culturels des Noirs ». Une femme d'une quarantaine d'années pense la même chose mais l'exprime d'une manière différente. « Les Noirs, nous a-t-elle dit n'ont pas le droit de vote. Ils n'ont pas le droit d'étudier leur langue, de fréquenter les lieux publics des Blancs. Dans les stades, on les parque dans des emplacements réservés ». Une jeune fille est plus directe. « En Afrique du Sud, dit-elle, les Noirs sont les esclaves des Blancs. Les Noirs vivent dans des ghettos. Leurs conditions de vie sont identiques à celles des esclaves noirs avant la guerre de sécession ». Enfin, à retenir, cette réflexion d'un homme d'une quarantaine d'années rencontré dans un bar : « l'apartheid, c'est empêcher les Noirs d'accéder aux responsabilités politiques sous prétexte qu'ils seraient moins intelligents que les Blancs ».

Les gens que nous avons interviewés ont une idée assez juste de ce qu'est réellement l'apartheid.

La plupart n'ont d'ailleurs pas caché leur hostilité à un régime qui bafoue et nie les droits de tout un peuple. Un sentiment qui n'est pas partagé par les Blancs sud-africains puisque, selon un sondage réalisé par un institut de Johannesburg, 87 % d'entre eux estiment que les relations raciales en R.S.A. sont bonnes ou correctes (les Noirs sont 61 % à penser le contraire). 84 % des Blancs établis en R.S.A. affirment que la politique du gouvernement en matière raciale est bonne, ou plutôt bonne. Les Noirs sont d'un avis différent pour 73 %. Vorster recueille 92 % d'opinion favorable chez les Blancs contre 71 % de suffrages défavorables parmi les Noirs.

A la lecture de ce sondage, significatif de l'état d'esprit qui règne chez les Blancs sud-africains, on peut constater que le Français « de la rue » a une idée plus saine de la situation qui règne dans ce pays. Le rôle de la France en Afrique du Sud, ses liens avec un régime que tous condamnent, l'aide écono-

mique, politique et militaire qu'elle lui apporte sont en revanche moins connus des Français. En effet, 80 % des personnes interrogées par nous jugent que le gouvernement français est plutôt hostile à l'apartheid. Le président de la République et le ministre des Affaires Étrangères n'ont-ils pas à maintes reprises affirmé que la France était opposée à l'apartheid ? Cependant, c'était pour aussitôt ajouter : « En ce qui concerne l'élimination de l'apartheid une politique de persuasion a certainement plus de chance d'aboutir à des résultats qu'une politique de sanctions brutales ». Une formulation ambiguë qui ouvre la voix à des « interprétations » favorables, en fait, au régime raciste ainsi que l'a reconnu la presse sud-africaine.

La quatrième question : « A votre avis, qu'est ce qui pousse les Blancs sud-africains à maintenir et à renforcer le régime raciste de l'apartheid ? » a permis de mettre en relief le caractère colonial de l'apartheid. « C'est comme pour l'Algérie », nous a dit une femme. « Les Blancs sud-africains refusent tout compromis avec les Noirs, de la même manière que les pieds-noirs refusaient de donner l'égalité des droits aux musulmans ».

Un autre interlocuteur renchérit : « Les Blancs sont pour la poursuite de leur domination. Ce qu'ils veulent, c'est continuer à exploiter les Noirs. Ils se disent : si on leur donne un doigt ils exigeront demain la main entière. Alors ils refusent même de donner le doigt. C'est à mon avis un mauvais calcul car, dans quelques années, ils devront lâcher y compris le bras ». Bien sûr, un grand nombre de personnes que nous avons abordées dans la rue n'ont pas accepté de répondre à nos questions. Bien sûr, c'est certainement parmi celles-là qu'on trouverait le plus d'ignorance et peut-être de complaisance par rapport à l'apartheid. Une chose est néanmoins certaine, l'Afrique australe commence à faire partie de l'univers des Français, l'information passe. La désapprobation que suscite l'apartheid est assez générale, ce qui explique d'ailleurs sans doute les condamnations verbales dont il fait l'objet dans presque tous les milieux.

Par contre, la responsabilité du gouvernement français dans la collaboration économique, nucléaire, militaire, culturelle et sportive avec le régime raciste de l'Afrique du Sud est pratiquement ignorée. Évidemment, jusqu'à présent, la grande presse écrite et parlée s'est assez peu étendue sur le sujet, pour des raisons qu'on devine. Mais il est vrai que le gouvernement de ce pays n'a jamais pris très au sérieux les recommandations des organismes internationaux concernant l'éducation antiraciste de l'opinion publique. Ainsi, toutes les personnes interrogées ignoraient l'existence de la journée internationale contre le racisme, le 21 mars, journée anniversaire d'un des plus grands massacres commis par les racistes de Pretoria.

Jean-Pierre GIOVENCO

droit et liberté ■ n°367 ■ mars 1978

■ vous dites ■

pour mémoire

« Jensen a pu établir que les Noirs valaient les Blancs dans les épreuves de mémorisation et d'association verbale. C'est seulement dans l'aptitude à répéter les liaisons logiques et à en tirer des conséquences qu'ils se révèlent inférieurs ».

Cette affirmation péremptoire, on pouvait la lire dans un article paru dans le *Nouvel Observateur* du 25 décembre 1977, sous le titre « Les habits neufs du racisme » et signé de Gérard Bonnot.

L'article, qui se voulait une réponse à l'offensive de racisme biologique lancée notamment par le GRECE et les éditions Copernic, manifestait, comme on peut le voir, une certaine complaisance à l'égard de ces thèses et dans une lettre, non publiée par l'hebdomadaire, Élimane Kane, membre du conseil national du m.r.a.p. et responsable de la permanence juridique, en soulignait toutes les ambiguïtés.

La lettre envoyée au *Nouvel Observateur* par Élimane Kane relevait entre autre :

J'ai appris avec un certain étonnement, en lisant vos colonnes (25.12.77, page 48), qu'il était « établi » que si, étant noir, je valais « les Blancs dans les épreuves de mémorisation et d'association verbale », je je me révélais par contre « inférieur dans l'aptitude à répéter les liaisons logiques et à en tirer des conséquences » /.../

Il aurait fallu dire plus nettement que les « théories » de MM. Eysenck (qui n'est d'ailleurs pas biologiste), Burt (célèbre pour ses escroqueries « scientifiques ») ou autre Alain de Benoist, ne s'appuient en fait que sur les « trous » de la science, « trous » devant lesquels un scientifique honnête se contente de dire : « Je ne sais pas ».

On lit dans cet article : « Notre civilisation blanche, occidentale, technicienne, ne fait-elle pas la part trop belle à l'intelligence en soi, à l'intelligence abstraite... »

Celle justement où, selon ce qu'aurait « établi » Jensen, nous, les Noirs, nous serions inférieurs. Gobineau ne disait pas autre chose lorsqu'il affirmait dans son « *Essai sur l'inégalité des races humaines* », : « Quand la race aryenne est pure de tout mélange avec le sang des Noirs, pas de conception artistique pour elle », assignant ainsi les tâches du développement scientifique et technique aux Blancs et celui de la poésie aux Noirs (dont il est « établi » qu'ils ont une bonne mémoire !). Il fallait dire tout simplement que la notion « d'intelligence en soi » est plus que discutable, que c'est la fonction qui fait l'organe, et que les architectes de Zimbabwe ou de la Haute Égypte n'étaient pas plus fondés à prétendre en leur temps à l'incapacité de conceptualisation des Blancs d'Europe du Nord, errant

de caverne en caverne dans des forêts désolées.

Il aurait fallu montrer que certaines questions posées aux chiffres ne peuvent pas produire de connaissances scientifiques, mais seulement des justifications à un racisme rétrograde. Si Hitler avait fait faire une enquête sur « l'héritabilité du sens commercial chez les juifs », ne pensez-vous pas qu'il aurait trouvé des chiffres utilisables pour sa propagande, et croyez-vous que cela aurait eu un intérêt scientifique quelconque ? /.../

A cela, Gérard Bonnot répondait notamment :

Ne vous en déplaise, ces gens, Schokley, Eysenck, Jensen, ne spéculent pas seulement sur les « trous » de la science. Ils apportent aussi des faits. Dont je dois m'arranger. En tant que journaliste, bien sûr, je ne suis pas un militant mais un informateur, et puis tout simplement, en tant qu'homme, et surtout, dans la mesure de mes moyens, d'approcher la vérité. Or, un de ces faits les moins contestables est le sérieux des séries statistiques de Jensen, devant lesquelles s'inclinent, bon gré mal gré, tous les hommes de science : 1) qui se sont donnés la peine de les étudier ; 2) que n'aveugle pas le parti-pris ; 3) et cela, quelles que soient leurs convictions personnelles.

Reste à savoir ce qu'elles signifient. J'ai examiné les batteries de tests utilisés. Ce que Jensen, Eysenck et, généralement, toute l'école des psychométriciens, appellent l'intelligence en soi (le facteur g pour reprendre leur jargon), correspond à quelque chose de très précis : l'aptitude à la formalisation mathématique abstraite.

Je ne vous apprendrai pas que cette aptitude est celle qui fonde, depuis Galilée, ce que nous appelons la science. Je ne vous